

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[365. Paris, Mercredi 6 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

365. Paris, Mercredi 6 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[362. Londres, Vendredi 8 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) a pour réponse ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Dieu merci le mardi est passé. Je le déteste. J'ai eu hier une longue visite de Montrond. Toujours la même chanson, l'amour du roi pour M. Thiers.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 415/110-111

Information générales

LangueFrançais

Cote998-999, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

365. Paris, Mercredi le 6 mai 1840

10 heures

Dieu merci le mardi est passé. Je le déteste. J'ai eu hier une longue visite de Montrond. Toujours la même chanson, l'amour du Roi pour M. Thiers. Il ne lasse pas, quoique de mon côté je ne me lasse pas non plus de lui dire que je n'en crois pas un mot. J'ai été au bois de Boulogne, mais le froid m'a saisi je suis revenue. J'ai été faire ma cour à Madame. Elle m'a reçue. Le roi y est venu. Il a beaucoup parlé, avec beaucoup d'esprit comme de coutume. Il a parlé de toutes choses, mais il n'a pas prononcé un nom propre. Je lui ai fait compliment sur sa prodigieuse fécondité dans ses réponses le 1er de mai. J'ai pris la liberté d'applaudir à ce qu'il a dit, et à ce qu'il n'a pas dit. Il a paru très sensible à cette dernières observation.

"J'ai eu ma satisfaction sur messieurs les députés, je suis charmé que vous l'ayiez remarqué.' En parlant de toutes choses le seul individu désigné, quoique pas nommé a été M. Molé. " Ces messieurs après avoir mis tout en œuvre pour tuer la loi de dotation, afin de tuer mon ministère arrivent deux heures après me faire visite et se confondre en regrets de ce qui venait d'arriver." !!

Il s'est dit content pour le moment. Je n'ai vu percer aucune amertume marquée, je n'ai point remarqué en lui l'énorme changement que signalent les diplomates. Il était in spririts, parfois très drôle, content de l'affaire de Naples, très décidé pour la paix de tous côtés, parlant très bien sur l'affaire de l'Orient, relevant avec satisfaction le beau Débat à la Chambre des Pairs, du raisonnement sur la direction des esprits en France. Voilà à peu près comme la demi-heure a été remplie.

J'ai fait une courte visite à Lady Granville. Son mari est souffrant et couché. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Appony, Brignoles, mon ambassadeur, Médem, Escham, Carreira, l'internonce, le duc de Noailles. Celui-ci raconte qu'il y a beaucoup d'intrigues ou du moins beaucoup de bavardages ; on fait de nouveaux ministères dont vous êtes, on clabaude. M. de Lamartine a des conciliabules chez lui. C'est le plus animé, et le moins compatible. M. Molé sent que lui, Molé, est hors de question mais il souffle pour qu'on renversa. Le parti conservateur est très raffermi. Le journal des Débats lui donne courage. Le journal des Débats ne serait pas si hostile au ministère, s'il n'avait de bonnes raisons de croire à sa chute prochaine. Voilà le rapport de M. de Noailles, qui finit toujours par "vive Thiers", car il a beaucoup de goût pour lui.

Appony venait de chez le roi. Il était de belle humeur. Le Roi va donner à dîner au corps diplomatique trois diners de suite. Mad. la duchesse d'Orléans tousse beaucoup ; elle est encore au lit. On prend beaucoup de précautions autour du roi qui n'a jamais eu la rougeole. Elle est très générale ici. J'attends votre lettre.

2 heures.

Je l'ai reçue pendant, ma toilette. Le dernier mot de votre speech à l'Académie est charmant. Je vous remercie de me l'avoir envoyé. Au fond vous avez raison d'avoir

parlé avec un peu d'étendue surement on eut été désapointé du contraire. Le roi m'a fait des questions sur l'Angleterre, des questions générales sur la disposition des partis. J'ai écrit ce matin à Lady Palmerston, mais ma lettre ne partira que dans deux jours. Adieu. Adieu. Vous ne savez pas combien je pense à vous toujours. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 365. Paris, Mercredi 6 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/340>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 6 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
